BOTANIQUE. — *Mycélium et forme conidienne de la Morille.* Note de M. **Marin Molliard**, présentée par M. Gaston Bonnier.

« Les ascospores des Morilles germent avec la plus grande facilité sur les milieux les plus ordinairement employés; elles émettent à l'une de leurs extrémités ou, le plus souvent, à leurs deux bouts un filament mycélien qui se ramifie rapidement, reste d'abord incolore, puis prend une teinte rousse; ce mycélium présente dans sa coloration, ses dimensions, la disposition de ses cloisons, l'ornementation de sa membrane externe, les anastomoses existant entre filaments voisins, un ensemble de caractères précis qui permettent de le reconnaître facilement. J'ai ainsi cultivé le mycélium des *M. esculenta*, var. *rotunda* Pers., *M. conica* Pers. et *M. deliciosa* Fr.; il est assez semblable pour ces trois espèces et reste indéfiniment stérile dans tous les milieux aseptiques où j'en ai obtenu le développement.

» J'ai entrepris une série d'essais relatifs à la culture de la forme parfaite de la Morille en partant de ce mycélium pur; j'en ai à cet effet introduit des cultures dans des milieux variés en cherchant à me rapprocher autant que possible des conditions naturelles dans lesquelles apparaît le Champignon.

» L'un des milieux essayés était constitué par du terreau auquel j'ajoutais diverses substances organiques; 8 lots ont été ensemencés au mois de novembre dernier, 4 avec le mycélium de *M. esculenta*, 4 avec celui de *M. conica*; les 4 lots relatifs à la première espèce, 2 seulement sur les 4 ensemencés avec *M. conica* ont offert à la surface du terreau, vers la fin de janvier, et presque simultanément, un développement très abondant d'une moisissure blanche dont les nombreux caractères très spéciaux sont de tout point identiques à ceux que Matruchot a attribués au genre *Costantinella*, qu'il a créé pour une Mucédinée, *C. cristata*, trouvée par lui dans un bois, sur des feuilles mortes, et que j'ai rencontrée depuis dans diverses localités.

» La moisissure que je viens de signaler est à peine différente, par quelques détails sans importance, tels que les dimensions des conidies, qu'on la considère dans les lots à *M. esculenta* ou dans les lots à *M. conica*, et d'autre part ces deux espèces excessivement voisines sont à leur tour très proches de *C. cristata*.

» Il m'a été facile de me convaincre que je me trouvais en présence de la forme conidienne de la Morille qui était jusqu'ici inconnue. Toutes les tentatives faites en vue d'obtenir la germination des conidies ont échoué jusqu'à présent (Matruchot n'avait pas non plus réussi à faire germer celles de *C. cristata* et c'est là encore une ressemblance entre les deux formes);

mais on peut reconnaître aisément qu'il y a continuité entre les appareils conidiens superficiels et les filaments mycéliens qui se trouvent à l'intérieur du terreau et y présentent tous les caractères du mycélium stérile introduit; d'autre part si, au lieu d'ensemencer les conidies du *Costantinella*, on transporte tout un appareil conidien sur un substratum stérilisé, on constate que certains filaments de la base de cet appareil sporifère prennent un développement nouveau et donnent naissance à une masse mycélienne stérile absolument identique à celle qui a servi aux ensemencements du terreau.

» La forme conidienne des *Morchella* est donc un *Costantinella* et ce premier résultat de mes expériences me permet d'espérer que la forme parfaite de ces champignons comestibles pourra être obtenue d'une manière rationnelle. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur l'âge des squelettes humains des grottes de Menton.* Note de M. **Marcellin Boule**, présentée par M. Albert Gaudry.

« Dans une Note précédente ([1]) j'ai fait connaître les principaux résultats de mes études sur la chronologie de la grotte du Prince, près de Menton. Cette grotte ne renfermait pas de squelettes humains. C'est dans une excavation voisine, dite *des Enfants*, qu'ont été trouvés les quatre squelettes qui font partie des collections du prince de Monaco.

» La grotte des Enfants n'était pas intacte au moment où les fouilles ont commencé. Les travaux, beaucoup plus anciens, de M. Rivière étaient descendus, sur quelques points, à $2^{m},70$. Au-dessous de ce niveau, les dépôts de remplissage étaient intacts et l'épaisseur totale de ces dépôts dépassait 10^{m}.

» Les terrains de la grotte des Enfants sont assez différents de ceux de la grotte du Prince. Dans celle-ci, le ruissellement des eaux sauvages a été l'agent le plus actif du remplissage. Dans la grotte des Enfants, les apports humains jouent un rôle plus considérable. La terre est presque partout mélangée de cendres et de débris charbonneux; de nombreux foyers, marqués par des traînées cinéritiques plus épaisses, s'intercalent, de distance en distance, dans la série des dépôts. Les ossements d'animaux sont plus fragmentés et ressemblent davantage à des débris de cuisine.

» L'étude statigraphique et paléontologique de la grotte des Enfants me

([1]) *Comptes rendus*, séance du 11 janvier 1904.